

# L'héraldique roumaine

Autor(en): **Sturdza-Saucesti, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **85 (1971)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746289>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'Héraldique roumaine

par MARCEL STURDZA-SAUCESTI

Les premiers emblèmes et symboles des boyards roumains sont apparus sur leurs sceaux ou cachets.

La plus ancienne représentation d'un emblème provincial, celui de la Dacie, se trouve dans l'acte de fondation de l'église métropolitaine de Sirmium par l'empereur Justinien en 530 : une tour d'argent sur champ de gueules [20], [8]. Sirmium, sur la rivière Sava, de nos jours Mitrovitza, en Bosnie (Yougoslavie), a été la capitale de la Panonie II du temps de Dioclétien et fut au IV<sup>e</sup> siècle le centre métropolitain du Diocèse de Dacie [35].

L'organisation du premier Etat roumain ne date que du XIV<sup>e</sup> siècle.

On remarque dans les documents roumains du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle que chaque boyard imprimait son cachet personnel contenant différents emblèmes près de sa signature [18]. En Hongrie même, des croisades à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les nobles imitaient les Occidentaux et mettaient dans leurs sceaux des emblèmes de fantaisie, qui n'étaient pas des blasons [9], [4].

Avant la fondation des voïvodats de Valachie et de Moldavie, les boyards roumains de Transylvanie ont été reconnus par un acte de 1247 du roi de Hongrie Béla IV, qui donne le titre de *majores terrae* à ceux qui résident dans la province du Lotru. Dans beaucoup de documents plus tardifs les rois hongrois font également mention de l'existence de boyards roumains dans les contrées de Deva, Hateg, Fagaras, Hunedoara, Banat et Maramures, il se trouvait donc des boyards roumains des deux côtés des Carpathes. Les fondateurs des voïvodats ont été surtout des boyards [39]. Ils ont mis sur leurs

écus : les Moldaves, une tête d'aurochs, et les Valaques, une aigle tenant une croix dans son bec.

Bien que l'écu soit une sorte de brevet d'honneur qui est l'essentiel des armoiries, les boyards roumains de toutes les provinces n'ont pas toujours mis des écus dans leurs sceaux. S'il y avait des écus, ceux-ci étaient simples ou pleins, très rarement composés ou divisés, de formes très variées [14].

En Moldavie l'écu avait la forme d'un cœur, transition entre l'écu triangulaire et l'écu à base arrondie ; la partie supérieure de l'écu était toujours horizontale alors que ses côtés arrondis se terminaient en pointe ; c'est le type de l'écu ancien [6]. La majorité des emblèmes personnels sont placés dans le champ du sceau, parfois entourés d'une légende (fig. 1) ou d'une bordure fleurie [14].



Fig. 1. Sceau armorié de la ville de Campulung (District de Muscel, en Valachie).

Ce sceau, le premier qui soit connu, porte la légende : « Sigillum de Campo Longo », en caractères gothiques épigraphiques, qui le date de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Gravé en Transylvanie.

Mentionné par le P. Jean Rautescu dans *Campulung-Muscel*, 1943 ; et par Emil Virtosu dans *La sigillographie de Moldavie et de Valachie*, Documents pour l'Histoire de Roumanie, vol. II, p. 483-492, Edit. Acad. R. P. R. 1956.

Les émaux de l'héraldique roumaine ont certaines caractéristiques. En Moldavie l'écu du voïvodat a toujours le champ de gueules, champ du blason personnel du premier fondateur du voïvodat, venu de Maramures en haute Transylvanie, maintenu dès lors sur le drapeau de cette province [34]. Les écus des Roumains de Transylvanie étaient en grande majorité d'azur, une couleur caractéristique de ce peuple. Preuve en est les 1500 blasons à champ d'azur de familles roumaines, sur un total de 2445 armoiries concédées dans cette province [31]. De même toutes les maisons des Roumains des villages de Transylvanie devaient être peintes à l'extérieur en bleu ciel, pour être facilement reconnues.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, en Valachie, la couleur de l'écu et du drapeau de la principauté était jaune blanchâtre; l'écu était chargé d'une aigle noire posée sur un rameau de genièvre vert et tenant une croix patriarcale dans son bec [40].

Michel le Brave, prince régnant de Valachie, a réuni un certain temps les trois provinces roumaines. Pour marquer cet exploit, il combina, le rouge de la Moldavie et le bleu ciel de la Transylvanie, avec le drapeau jaune de sa principauté, formant ainsi un seul drapeau de la nation roumaine. L'existence de ce drapeau est confirmée par les lettres d'armoiries, accordées à quelques boyards et militaires ayant soutenu sa cause; dans ces diplômes ces trois couleurs se retrouvent sur les lambrequins ou les manteaux.

Ce drapeau, conçu et réalisé par Michel le Brave en 1600, a été adopté par les principautés de Moldavie et de Valachie à l'occasion de leur union en 1859; il est resté le drapeau des Roumains jusqu'à aujourd'hui [34].

Les emblèmes n'étaient pas exactement les mêmes pour toute la famille, ils pouvaient différer entre le père et le fils qui utilisaient des variantes; leurs descendants devaient choisir parmi les emblèmes de leurs ancêtres une ou plusieurs figures

héraldiques pour composer leurs blasons; ceci explique l'évolution de certains blasons de familles [18].

Les anciens sceaux roumains étaient en grande majorité des sceaux héraldiques, ils étaient utilisés des deux côtés des Carpathes.

La plupart des cachets sont parlants et rappellent le nom de famille ou les fonctions officielles accomplies [11].

Certains de ces blasons parlants de Transylvanie représentent des actions guerrières, des actes de courage ou d'abnégation, illustrant une famille ou un personnage sans référence au nom de famille [33].

Les familles dirigeantes roumaines de Transylvanie, qui dépendaient de l'Etat hongrois, ont adopté divers emblèmes pour se reconnaître entre elles; en raison de leur longue utilisation, ceux-ci sont devenus au XVI<sup>e</sup> siècle de vrais blasons de famille et ont été reconnus et confirmés ultérieurement par plusieurs concessions royales ou princières.

Les sceaux des boyards roumains étaient de petite dimension, en forme de bague, on les imprimait sur la cire ou à l'encre de Chine. Leurs emblèmes peuvent être divisés en deux catégories: figures héraldiques géométriques, plus ou moins com-

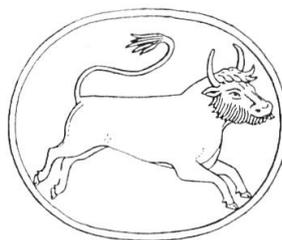


Fig. 2. Sceau de Bogdan le Loucheur, Fils d'Etienne le Grand de Moldavie, a régné de 1504 à 1517.

On a trouvé dans sa tombe du Monastère de Putna une bague à l'agate rouge, dont la gravure représente un aurochs courant tourné à senestre. Sceau secret et personnel, seul exemple d'un aurochs entier dans l'héraldique et la sigillographie des principautés roumaines.

Mentionné par Eugen Botezat dans *Bourul și Zimbruț-Aurochs et Bison d'Europe*, Annales Acad. Roum., Mem. Sect. Hist., II<sup>e</sup> série, t. XXXVI. 1913, p. 20-21, pl. V.

pliquées, ou représentations de divinités antiques comme elles sont gravées sur des pierres précieuses [21].

On sait que dans le tombeau de Rodolphe I<sup>er</sup>, de l'église voïvodale de Curtea de Argeș, on a découvert une bague-cachet avec une pierre gemme gravée à l'effigie d'Esculape et de sa fille Hygie [21]. De même dans le tombeau de Bogdan, fils d'Etienne le Grand, prince régnant de Moldavie, au Monastère de Putna, on a trouvé une bague en or avec une gemme-agate rouge gravée d'un aurochs courant vers la gauche ventre à terre (fig. 2.) [37].

Les emblèmes utilisés par les boyards de Moldavie et de Valachie étaient : des gemmes antiques, agates gravées, camées, têtes de nobles romaines, lions rampants ou issants, tenant une massue ou un kandjar de la patte droite, étoiles à cinq et six rais, cœur transpercé d'une flèche, figures de guerriers, main sortant d'un croissant — symbole de la justice royale — main de justice, connue en Occident [37], [7]. On trouvait aussi l'aigle à une tête, essorante, des massues, des bâtons de dignité, le soleil levant ou couchant, la lune et le croissant, tourné, contourné ou renversé, des flèches encochées ou empoignées, l'ours en pied; rencontre de bœuf, le cerf passant ou un massacre de cerf, la grue cendrée, le corbeau, le pigeon. Les écus à monogramme sont rares (fig. 3). Souvent un seul emblème était adopté par plusieurs membres de la même famille [3], [32].

En Transylvanie les emblèmes héraldiques étaient : l'aigle, le lion, le loup, l'ours, le griffon, le chien, le cerf, la grue cendrée, les poissons, des figures humaines, des croix, des sabres ou des épées ensanglantées, des flèches, des fleurs, la lune et les étoiles, etc. [14], [1]. Très peu de figures héraldiques géométriques — comme le chevron, la bande ou la fasce, cette dernière souvent chargée de figures naturelles, alors que la bordure, elle, l'était toujours [31].

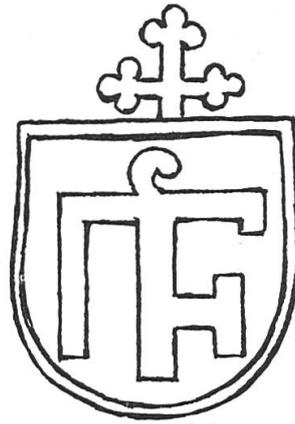


Fig. 3. Blason à monogramme.

Le métropolite Grégoire Tamblac a représenté l'église moldave au Concile de Constance en 1414-1418. On connaît son blason : de gueules à la bordure de sable, au monogramme d'azur formé des caractères cyrilliques, G.R.I. L'écu est posé sur une croix haute tréflée d'or. Ce type d'armoiries est rare dans l'héraldique roumaine.

Mentionné par Constantin I. Karadja dans *Le portrait et le blason de Grégoire Tamblac*, Annales Acad. Roum., Mem. Sect. Hist., II<sup>e</sup> série, t. XXVI, p. 141-150, fig. 11.

Les emblèmes du soleil et du croissant de lune, symboles d'une surveillance de jour et de nuit, sont connus de Babylone et de Mycène; ils se trouvaient au XI<sup>e</sup> siècle, à droite et à gauche du lion rampant, dans le blason des Cumains, qui dans les temps anciens étaient considérés comme appartenant aux principautés de Valachie et de Moldavie [20], [24].

La tête d'aurochs et puis le rencontre de bœuf, qui a toujours été l'emblème de la Moldavie depuis sa fondation, était une figure héraldique très ancienne, connue des Egyptiens et de plusieurs peuples asiatiques comme ornement symbolique. On a trouvé en Dacie des objets portant une tête de bœuf : découvertes en 1799 à San-Miclaus, dans le Comitat de Torontal du Banat de Timișoara, d'une salière en or avec une tête de bœuf, et en 1883 à Poroina près de Turnu Severin, d'un rhyton à tête de bœuf datant de l'époque des Goths et des Huns, adorant le bœuf, comme les Egyptiens [17], [26].

Plusieurs familles nobles de Transylvanie et de Maramures avaient dans leurs blasons une tête d'aurochs ou de bœuf

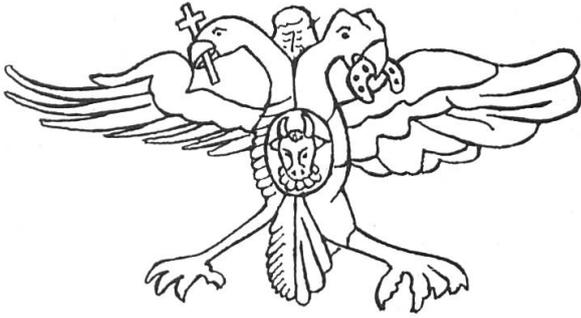


Fig. 4. Blason de Constantin Duca, prince régnant de Moldavie de 1693 à 1695 et de 1700 à 1703.

Seule exemple dans l'héraldique roumaine d'une aigle éployée (aigle impériale). Formée de deux rapaces différents, la moitié de droite étant une semi-aigle d'or tenant une croix de sable dans son bec, et celle de gauche, un demi-vautour cendré tenant un fer à cheval d'or; en abîme, un écu d'or chargé d'une tête d'aurochs de sable qui est de Moldavie.

Mentionné dans la revue HRISOVUL *Le document*, vol. V, Bucarest 1945, p. 97.

(fig. 4); ainsi les Dragos et Bogdan, fondateurs successifs de la Moldavie, ont imposé leur blason à la nouvelle province [33].

L'usage de porter une aigle, symbole de l'immortalité, à la tête des armées, est d'origine égyptienne, usage repris par les Romains, qui dotèrent chaque légion d'une aigle d'or fixée sur une hampe. Après le démembrement de l'Empire, l'or étant devenu rare, ce symbole a été remplacé par une aigle brodée ou peinte sur des drapeaux [12]. C'est sous cette forme qu'elle a été plus tard adoptée par les Hongrois pour leurs drapeaux militaires. L'aigle était en Transylvanie le symbole des nobles de la province, sans distinction d'origine, considérés comme militaires [20].

L'aigle noire essorante à une tête, tenant une croix dans son bec, a été le premier blason de la Valachie. Trouvée dans les ruines du palais de Arges, image de fière allure, elle a été remplacée vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par un corbeau, tenant une croix dans son bec, qui était l'oiseau sacré du dieu Mithra, adoré dans les régions de la Dacie et figuré sur la Patère sacrée découverte lors des fouilles de Petroasa, dans le district de Buzau [5].

Le cerf a toujours été chez les Roumains l'indication d'une appartenance à une région de montagne; c'est pour cette raison

que le district de Gorj, en Valachie, porte un cerf dans son écu, et le district de Neamt, en Moldavie, une chevrette. En Transylvanie la ville de Ciceu, au pied de la montagne de Rodna dans la région la plus montagneuse, a aussi un cerf comme blason [17].

Le lion, symbole de vigilance, de force, de générosité et de souveraineté, a été utilisé comme emblème par les boyards roumains — à l'exemple des Perses, des Vénitiens et des voisins russes — qui le portaient couronné sur l'écu de la Galicie centrale [17], [2].

Le lion couronné projetant sa langue très avant hors de la gueule et les pattes terminées en fleurs de lis, a fait son apparition en Moldavie durant le règne de Pierre Rareș, rappel des armes de la maison d'Anjou qui avait introduit la fleur de lis dans le blason et les monnaies hongroises des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (fig. 5). On connaît le lion de l'Olténie, rampant et posé sur une couronne, une étoile entre ses pattes de devant.

Dans la chronique de Nicolas Costin il est dit que l'ancienne Dacie avait aussi deux lions comme emblème [36].

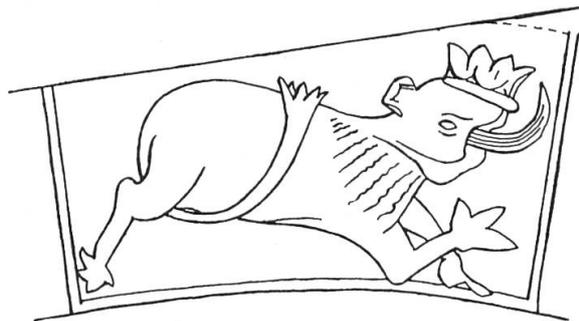


Fig. 5. Lion aux pattes fleurdelisées.

Cette figure héraldique est peinte sur la voûte de l'église de Vatra Moldovitei, en Moldavie, élevée en 1531 à l'époque de Pierre Rareș, prince régnant de Moldavie. Elle évoque le symbole du pouvoir monarchique de Pierre Rareș et l'influence occidentale d'une branche de la Maison d'Anjou, qui a introduit la fleur de lis dans le blason et les monnaies hongroises des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Seul exemplaire connu.

Mentionné par le Dr C. I. Istrate dans *L'Eglise et le pont de Borzești élevés par Etienne le Grand*, Annales Acad. Roum., Mem. Sect. Hist., II<sup>e</sup> série, t. XXVI, 1903-1904, p. 327-328; et par Carl A. Romstøfer dans *Die Moldauisch-Byzantinische Baukunst*, Wien 1895, p. 8, fig. 124.

Au Moyen Age le griffon était un élément décoratif important dans l'architecture religieuse. Hérodote raconte que de terribles griffons, cachés derrière de hautes montagnes rocheuses et infranchissables, gardaient des trésors. Sur les monnaies du roi Béla IV de Hongrie on voit un griffon contourné.

Dans le Dictionnaire encyclopédique hongrois dit Pallas, l'emblème du district de Târnava mica, où se trouvent les ruines de la Citadelle de Balta, est représenté par un griffon rampant tenant une grappe de raisin dans ses serres, symbole de la richesse de la région [17].

La couronne des Roumains des deux principautés portait cinq pointes quelquefois trilobées, elle était décorée de pierres précieuses. Elle était placée flottante, comme timbre de l'écu; on retrouve une influence occidentale dans sa forme [10].

Les lambrequins ont été beaucoup utilisés en Transylvanie sans tenir compte du titre de noblesse, ce qui donne l'impression qu'aucune règle héraldique n'était suivie. Le cimier a toujours été, en Transylvanie, identique à la figure principale de l'écu, influence de l'héraldique classique. Les supports et tenants ne sont pas utilisés. Il est rare que l'on rencontre un écu posé sur deux épées croisées.

Au cours des siècles, sous l'influence des voisins et de l'occident, les emblèmes des boyards roumains prennent les caractères fixes et héréditaires des blasons classiques. Les familles qui ont compté des princes régnants, ont ajouté à leur blason les emblèmes de ces principautés, comme armoiries de prétention. Leurs descendants ont conservé ces armes bien que renonçant à cette prétention.

Les blasons des familles étrangères, établies dans les principautés, comportent tout ou une partie des armes originales de la famille — ils en font également usage comme boyards roumains [11].

La coutume de concéder des armoiries a débuté en Hongrie en 1398, sous le règne

du roi Sigismond [9]. Des titres nobiliaires de comte, baron et noble (Briefadel), ont été octroyés par Ferdinand I<sup>er</sup>, selon les lois héraldiques du Saint Empire, après la bataille de Mohacz en 1526, aux titulaires de hautes fonctions de l'Etat [30].

Parmi les familles qui ont reçu des titres de noblesse et des blasons, de plusieurs empereurs, rois de Hongrie et princes de Transylvanie, on peut mentionner des familles de boyards roumains de toutes les provinces. L'empereur Léopold I<sup>er</sup> a même accordé le titre de prince du Saint Empire à quelques familles de boyards roumains pour des exploits et des services tout à fait exceptionnels; citons les familles Ghica en 1665, Sturdza en 1689 et Brancoveanu en 1695 [18].

Les pays voisins ont influencé l'héraldique roumaine: la proximité de l'Empire russe a introduit une croix dans les meubles de l'écu moldave; la culture phanariote a glissé dans les armoiries des deux principautés une massue et une épée; l'influence polonaise, pendant le règne de Demetre Cantemir, s'est manifestée par l'apparition des supports et tenants, épées et yatagans, canons, massues, drapeaux, boulets, tambours, trompettes, etc., dans les armoiries roumaines. Cette dernière mode a été facilitée par les relations politiques et personnelles avec la noblesse de ce pays que les boyards moldaves ont établi pendant leurs fréquents exils, par les mariages et liaisons amicales ainsi que par l'indigénat accordé à certains d'entre eux [28], [41]. L'influence de l'héraldique hongroise se manifeste par la présence dans les armoiries de très nombreuses figures humaines à pied ou à cheval, parfois luttant avec des animaux; on trouve aussi beaucoup de têtes de Turc coupées et piquées sur des yatagans ou tenues par les figures de l'écu. Des emblèmes identiques pour plusieurs familles ou individus, qui ont pris part à une même époque à des événements importants se rencontrent aussi, avec une différence toutefois entre groupes

dans la couleur des uniformes [32], la figure la plus marquante et la plus répandue dans les blasons de Transylvanie, est un bras armé tenant dans son poing serré une épée ou un yatagan, transperçant ou brandissant une tête de Turc ou d'animal [31]. L'influence byzantine est marquée par l'apparition dans les écus roumains d'une aigle éployée couronnée, de bustes humains, de figures humaines entières couronnées, de la croix patriarcale, de fleurs de lis, du croissant de la nouvelle lune, emblème de Byzance, que les Turcs ont aussi adoptée et imposée dans les blasons des principautés, comme marque de leur souveraineté [9], [25].

Les blasons des boyards de Transylvanie de même que ceux des Hongrois voisins, ont subi l'influence du style Renaissance venue d'Allemagne et de France, et plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, d'Italie [14].

Les titres de noblesse, chevalier, baron, comte et duc, sont restés sans usage dans les principautés, le seul titre des classes dirigeantes était celui de boyards, titre d'origine slave [15]. La situation était la même en Hongrie jusqu'à la bataille de Mohacz en 1526, où une grande partie de la noblesse a disparu; tous les titres des grandes familles hongroises ont été accordés par les Habsbourgs, pendant et après la conquête de la Hongrie par l'Autriche. En Pologne, de même, les titres de noblesse n'existaient pas, ils ont été introduits plus tard [30].

Les diplômes et les titres accordés à des familles de boyards roumains ont poussé les classes dirigeantes à imiter les noblesses polonaise, hongroise ou autrichienne, en modifiant et adaptant leurs anciens emblèmes traditionnels, pour en faire des armoiries plus compliquées et de caractère occidental [18].

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les armoiries roumaines ont été mises en accord avec les lois héraldiques, soit en se basant sur les anciens documents, cachets, etc., soit en créant de nouveaux emblèmes rappelant une tradition de famille. On trouve très peu d'indica-

tions précises sur le passé de l'héraldique roumaine, dans les documents officiels et de famille, aussi les descendants ont-ils été obligés d'accorder une grande importance aux traditions et aux légendes, transmises dans les familles d'une génération à l'autre, pour moderniser leurs blasons [38].

Pour les boyards roumains des principautés de Valachie et de Moldavie, les blasons n'avaient pas la même importance que dans les pays occidentaux. Par contre, pour les boyards roumains de Transylvanie et de Bucovine, sujets des Etats hongrois et autrichien, la situation était toute différente, car les titres et les blasons reconnus ou concédés, donnaient des droits et des privilèges politiques et économiques très sensibles [29].

L'héraldique roumaine ignore les brisures portées par les diverses branches d'une famille. Les bâtards des boyards ou les descendants légitimes de parents bâtards, portaient les mêmes armoiries que leurs parents et en faisaient grand cas; quelques-uns sont même devenus des princes régnants. De même les armoiries diffamées, déchargées ou abaissées, pour perpétuer le souvenir d'une mauvaise action ou comme un châtiment, sont inconnues [32].

Les ornements extérieurs de l'écu sont rarement utilisés, ils n'avaient pas une grande importance dans les blasons d'origine autochtone des familles de boyards des principautés, parce que n'indiquant ni le rang, la charge, les dignités ou la fonction du possesseur, les honneurs apparaissant sur l'habit ou le bâton de dignité. En Transylvanie et en Bucovine ces ornements occupaient une place plus importante ensuite de l'influence de l'héraldique austro-hongroise.

Les couronnes d'une grande variété étaient sans aucun rapport avec les diverses classes des boyards; seuls les titres et armoiries reçus de souverains étrangers présentent correctement le rapport de la couronne au titre [32].

Le titre de boyard a été la caractéristique de la noblesse roumaine et ses degrés étaient estimés, par leurs détenteurs, de même valeur que les titres de la noblesse occidentale. Une équivalence officielle n'a toutefois jamais été envisagée, même après la tardive réglementation de leurs blasons.

Les titres de chevalier, baron, comte et prince à l'occidentale, ont été portés dans les principautés roumaines, seulement par ceux qui les avaient reçu par diplômes étrangers. Les boyards roumains à l'étranger étaient désignés par le titre de « barones Valachi ».

Le caractère et le développement de l'héraldique roumaine ont été tributaires de la situation géographique de ce pays, placé au carrefour des intérêts opposés de trois grandes puissances, et, de ce fait, vivant dans une perpétuelle situation d'insécurité et de combats. Etant toujours sur le qui-vive, les boyards roumains n'avaient guère le loisir de s'occuper de leurs blasons.

Cette héraldique n'est pas comme les autres, elle a eu ses emblèmes et ses titres propres. Elle est spécifiquement roumaine, est née, a vécu et connaît son déclin, comme toutes les héraldiques du monde.

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] ÁLDASY, A. : *Manuel de la science historique hongroise*, vol. 2; fasc. 6, 1923, p. 46-48.
- [2] BOBROWITZA, I. N. : *Herbarz Polski*, t. I, Lipsiac, 1839-1846, p. 171.
- [3] BOGDAN, D. P. : *Documents concernant l'histoire de Roumanie*, Introd., vol. 2, 1956, p. 148-149.
- [4] CSOMA, I. : *Les époques de l'héraldique hongroise*, Budapest, 1913, p. 17.
- [5] DENSUSIANU, N. : *La Dacie préhistorique*, Bucarest 1913, p. 639-642.
- [6] DOCAN, N. : *Les Annales de l'Académie roumaine*, 2<sup>e</sup> série, t. XXX, 1908, p. 117-182.
- [7] DRAGHICEANU, V. : *Bulletin de la Commission des monuments historiques*, XXIV<sup>e</sup> année, fasc. 70, 1931, p. 18 et fig. 33.
- [8] FEJÉR, G. : *Codex diplomaticus Hungarie*, vol. 8, n<sup>o</sup> 4, 1832, p. 133-136.
- [9] FILITTI, I. C. : *Mémoires de la Section historique*, 3<sup>e</sup> série, t. 4, 1925, p. 29-31.
- [10] GIURESCU, C. C. : *L'Histoire des Roumains*, vol. 2, 1<sup>re</sup> partie, 1937, p. 355.
- [11] HAGI-MOSCO, E. : *Des blasons de boyards de Roumanie*, 1918, p. I-II.
- [12] HICKMANN, J. : *De artis heraldicae origine et natura*, Lipsiae, 1689.
- [13] *Histoire de la Roumanie*, vol. 2, 1962, p. 497-615.
- [14] IAKO, S. : *Documents concernant l'histoire de Roumanie*, Introd., vol. 2, 1956, p. 586-588, 609, 619.
- [15] IORGA, N. : *Lettres de boyards*, p. I-IV, dans la revue *La nation roumaine*, Valeni de Munte, 1912.
- [16] — *Sur le blason des princes roumains*, tiré à part de la *Revue héraldique et onomastique*, s.l.n.a., p. 1-4.
- [17] ISTRATE, C. I., Dr. : *Les Annales de l'Académie roumaine*, 2<sup>e</sup> série, t. 26, 1904, p. 261-336.
- [18] LECCA, O. G. : *Les familles de boyards roumains*, 1899, p. XLII et suiv.
- [19] LEPADATU A. et LUPAS, I. : *Annuaire de l'Institut d'histoire nationale*, vol. 6, Cluj 1924-1925, p. 115.
- [20] MARTIAN, I. : Tiré à part de l'*Annuaire de l'Institut d'histoire nationale*, vol. 4., Cluj 1928, p. 441-449.
- [21] MOISIL C. : *Revue des Archives*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, 1926, p. 378.
- [22] — *Revue des Archives*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, 1927, p. 126.
- [23] — *Les Annales de l'Académie roumaine*, dans *Mémoires de la Section historique*, 3<sup>e</sup> section, t. 21, 1939, p. 77-88.
- [24] MÜNSTER, S. : *Cosmographia*, Basel 1583, p. 1223.
- [25] NASTUREL, P. V. : *L'Héraldique pour SS. L'Evêque Ghenadie*, 1895, p. 141.
- [26] ODOBESCU, Alex. : *Les Archives de la Société scientifique et littéraire de Iassi*, t. 3, 1890-1891, p. 385.
- [27] ONCIUL, D. : *Discussions littéraires*, 24<sup>e</sup> année, 1890, p. 817-833 et suiv.
- [28] PANAITESCU, P. P. : *Annales de l'Académie roumaine*, dans *Mémoires de la Section historique*, 3<sup>e</sup> série, t. 4, 1925, p. 149-281.
- [29] PUSCARIU, I. DE : *Les familles nobles roumaines*, vol. 1, 1892, p. 152, vol. 2, 1895, p. 35-36, 257.
- [30] ROSETTI, R. : *Les Annales de l'Académie roumaine*, 2<sup>e</sup> série, t. 29, 1907, p. 145-212.
- [31] SIEBMACHER, I. : *Adel von Siebenbürgen*, Band IV, 12. Teil, 1898, *passim*.
- [32] STURDZA-SAUCESTI, M. : *Armorial roumain*, vol. I-IV; 1968, manuscrits.
- [33] — *La couleur rouge et la tête d'aurochs dans les premiers blasons de Moldavie*, 1969, manuscrit.
- [34] STURDZA-SAUCESTI M. et GONTA, A. : *Le tricolore roumain symbole de l'unité nationale sous le règne de Michel le Brave*, dans *Revue des Archives*, 11<sup>e</sup> année, vol. 2; 1968, p. 69-78.
- [35] *The Catholic University of America* dans *New Catholic Encyclopedia*, vol. 13, Washington 1967, p. 260.
- [36] URECHE, V. A. : *La Revue littéraire*, tiré à part, n<sup>os</sup> 8-11, 13, 1891, p. 6-12, 17.
- [37] VIRTOSU, E. : *Documents concernant l'histoire de Roumanie*, Introd., vol. 2, 1956, p. 386, 506-528, 532.
- [38] WINCKELMANN, J. I. : *Histoire de l'art chez les anciens*, Brandebourg 1764.
- [39] XENOPOL, A. D. : *Les Annales de l'Académie roumaine*, 2<sup>e</sup> série, t. 28, 1906, p. 579-580.
- [40] — *Histoire des Roumains de la Dacie*, vol. 5, 1928, p. 290.
- [41] ZERNICKI-SZELIGA VON E. : *Der polnische Adel Generalverzeichnis*, Band II, Hamburg 1900, S. 477.
- [42] — *Die polnischen Stammwappen*, Hamburg 1904, *passim*.